

Promenade en Utopie

du 5 au 8 mars, en grande salle

jeudi à 20h, vendredi et samedi à 21h et dimanche à 16h30

durée 1h

Le Cabaret des Utopies

création collective du **Groupe Incognito**

avec **Yannick Choirat, Olivia Côte, Christophe Imbs, Émilie Incerti-Formentini, Alice Laloy, Maud Le Grévellec, Jeremy Lirola, Judith Siboni et Philippe Smith**

production Le Groupe Incognito avec le soutien de la Maison du Comédien – Maria Casarès à Alloué. Le Groupe Incognito a reçu le soutien à la diffusion de l'ARCADI et de la SPEDIDAM. Remerciements à l'Observatoire de Paris.

du 12 au 22 mars, en grande salle

jeudi à 20h, vendredi à 21h, samedi à 19h et dimanche à 16h30

durée 1h

Le Projet RW

expériences aériennes en Helvétie par le Collectif Quatre Ailes

d'après *La Promenade* de **Robert Walser**

théâtre, cirque et film d'animation

mise en scène, scénographie et images **Michaël Dusautoy**

avec **Marine Bragard, Claire Corlier, Damien Saugeon et Olivier Turk**

production Collectif Quatre Ailes, Grange Dîmière - Ville de Fresnes, Théâtre des Quartiers d'Ivry et ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Ile-de-France) avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne, l'accueil en résidence du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) et le soutien du Théâtre de la Commune

Tarifs plein tarif 22 € - 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** station Vélib' métro Porte de la Villette puis 7 mn en bus 150 - arrêt "André Karman" • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

L'Utopie signifie étymologiquement « nulle part », c'est-à-dire un lieu qui n'est dans aucun lieu et qui, en général, se situe « ailleurs ».

C'était le titre de l'ouvrage publié en 1516, dans lequel Thomas More imaginait une terre inconnue où l'organisation idéale de la société serait réalisée. Ce terme a servi par la suite à désigner toute conception imaginaire d'un gouvernement idéal.

Si certains aimeraient aujourd'hui le renvoyer au passé, il n'a jamais été autant employé que de nos jours, dans un sens, il est vrai, souvent péjoratif – naïveté, impossibilité, irréalité. Mais Platon, Rabelais, Saint-Simon ou Orwell, même si ce dernier est sans doute un anti-utopiste, nous montrent au cours des siècles combien l'Utopie est enracinée dans l'histoire de nos sociétés, dans notre société.

Alors pourquoi ne pas essayer d'y faire un tour ?

du 5 au 8 mars, en grande salle

jeudi à 20h, vendredi et samedi à 21h et dimanche à 16h30

durée 1h

Le Cabaret des Utopies

création collective du **Groupe Incognito**

textes et chansons du spectacle *La Conférence* avec des textes de Sade, Campanella, Antonia de Guevara, Jean-Patrick Manchette, Pierre Desproges, Henri Laborit, *Tout fout le camp* Damia, *Welcome on board* Guillaume Durieux, *Territoire de la république géniale* Robert Filiou, *Je n'ai que deux pieds* Thomas Fersen, *Tous d'accord avec moi* Guillaume Durieux, *Le Président* Gérard Lenormand, *Rêve concret* Hélène Viaux, *Je veux pas rêver* Olivia Côte, *Les gens qui doutent* Anne Sylvestre, *Viens à la maison* Claude François, *Vivons heureux en attendant la mort* (extrait) Pierre Desproges, *Il n'y a plus rien* Léo Ferré, *J'ai envie de braquer une banque* Wladimir Anselme, *Les Grandes eaux* Wladimir Anselme, *Je te mange les seins* Olivia Côte

avec

Yannick Choirat

Olivia Côte

Émilie Incerti-Formentini

Maud Le Grévellec

Judith Siboni

Philippe Smith

avec deux musiciens

Christophe Imbs

Jeremy Lirola

avec un performer

Alice Laloy

scénographie et régie générale **Jane Joyet**

lumières **Kelig Le Bars**

costumes **Alice Laloy**

regards **Gaël Chaillat** et **Jane Joyet**

administration **Antoine Blesson**

production Le Groupe Incognito avec le soutien de la Maison du Comédien – Maria Casarès à Alloué. Le Groupe Incognito a reçu le soutien à la diffusion de l'ARCADI et de la SPEDIDAM.
Remerciements à l'Observatoire de Paris.

Un nouveau monde ?

... Il nous parut tout à coup évident de se poser la question.

Et nous là, trente ans en 2008, en avons-nous encore de grands rêves ? Rêvons-nous encore ? Espérons-nous une société meilleure ? De plus beaux lendemains éclairés par une humanité bienveillante et magnifique ?

Le spectacle *Le Cabaret des Utopies* commence par un point d'interrogation.

À l'aube de leurs trente ans des jeunes gens explorent leurs filiations et les avenir qui s'offrent à eux. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Chaque parole est personnelle, intime, chaque expérience éprouvée. Avec beaucoup d'humour, ils racontent leurs doutes, leurs déboires, leurs rêves de millénaire. Et comme chacun est différent, c'est un échantillon de société qui se révèle au regard du public.

Les expressions scéniques diffèrent aussi par les moyens qu'utilise chaque interprète : chansons, cabaret, performance, manipulation d'objet, agit-prop... Mais l'ensemble est le produit de l'esthétique propre au Groupe Incognito : un spectacle de foire, grinçant, drôle, sensible, musical, qui privilégie le rapport sans distance avec le public. Même si quelques éléments scénographiques rappellent le théâtre – l'estrade, le rideau de velours rouge –, ce n'est pas du théâtre : c'est une conférence qui tourne mal.

Qui tourne mal parce que les conférenciers quittent leurs oripeaux de savants qui savent pour épouser la Question. Le spectacle *Le Cabaret des Utopies* ne donne pas de solutions pour un monde meilleur – qui le pourrait ? – il cherche seulement à provoquer chez le spectateur une douce rêverie, celle-là même que Ernst Bloch en la nommant *rêve éveillé* dans son « Principe espérance » qualifie de moyen par lequel l'homme peut reformer le monde en commençant par le sien.

Les utopies : comment les raconte-t-on ?

Le spectacle débute par une conférence de Docteurs Ès-Utopies affrontant le public, réfugiés derrière une table à la taille de leurs idéaux – immenses – table recouverte d'un lourd drap blanc, qui s'avèrera être la scène.

Ambiance blafarde et austère.

Le public s'installe.

Long silence.

Bien, est-ce qu'il y a encore des questions ?

Bien, poursuivons, s'il vous plait !

Après une lutte infernale, les paroles des précurseurs intransigeants comme Thomas More, Campanella ou Donatien de Sade jaillissent, se coupent, s'affrontent, le cabaret surgit.

Le rideau rouge se lève, la nappe s'envole : un théâtre de foire s'installe.

Les conférenciers abasourdis par l'éclat de l'une de leurs collègues transformée en une Diva étincelante quittent leur mine péremptoire et se réunissent, fragiles et démunis, recroquevillés les uns contre les autres :

Et si...

Et si...

On pourrait...

Et si...

Et si...

Et en même temps...

Les conférenciers ont disparu, laissant la place à des êtres chargés d'une énergie de conquête. C'est l'éclosion de leurs intimes désirs.

Ils dessinent dans l'air les choses dont ils ont besoin pour leur monde idéal et les font entrer tels des grands invités de marque. Entre la fin de culpabilité judéo-chrétienne, entre l'homme de gauche, entre l'immortalité des parents...

Et ça s'emballe.

Virevolte la Femme Utopique ; l'un est assis à ne rien faire, l'autre chante ses doutes ; certains sculptent leurs camarades, d'autres une femme en terre prête à l'envol ; tandis que tous ânonnent, murmurent, fredonnent ou claironnent leurs obsessions :

Soyons tous d'accord avec moi,

Je ne veux pas rêver, je veux vivre,

Abolissons la mort.

Je te mange les seins comme un fou dans un champ de blé sous le soleil de mes pulsions...

Et pour tous – et pour finir ? – les forces se réunissent pour aider le corps lourd, la terre molle à se hisser tel un fier drapeau.

Le Groupe Incognito

Le Groupe Incognito est un collectif, dont les membres sont principalement issus de l'École du Théâtre National de Strasbourg, fédérés par une forme de travail qui privilégie la discussion et le choix collectif. Même si tous les membres du groupe mènent leur propre carrière dans les différents théâtres nationaux, tous conservent pour le travail de compagnie une attache toute particulière.

Tout a commencé par une rencontre marquante avec Jean-Louis Hourdin venu enseigner à l'École. En proposant de travailler sur des farces du XV^{ème} siècle et en organisant des cabarets improvisés dans les bars, il questionne l'autonomie du travail de l'artiste, l'expérience de la création collective dans l'écoute intelligente du plateau et dans la naissance d'une dramaturgie et d'une esthétique liées au groupe.

L'exercice d'abord pédagogique est devenu très vite pour tous une nécessité artistique et un lieu d'expression privilégié.

Après les cabarets improvisés, Le Groupe Incognito a développé au cours de ses travaux, le principe même d'une création guidée par le désir d'écrire et de mettre en scène ensemble, une dramaturgie liant les textes ou les chansons de chaque participant.

Depuis 2002, Le Groupe Incognito bénéficie très régulièrement d'une résidence de création au sein de la Maison du Comédien – Maria Casarès, située à Alloue dans le département de la Charente. La compagnie peut ainsi y créer ses différents spectacles et mener par ailleurs un travail d'atelier avec des comédiens amateurs de tous âges.

autres créations

2005/2007 : *Cadavres exquis*, d'après une écriture originale du Groupe Incognito ; représentations à la Maison du Comédien – Maria Casarès à Alloue et au Théâtre Nanterre-Amandiers.

2003 : *Padam Padam*, d'après *Moscou sur Vodka* de Vénédict Erofeiev ; représentations au Théâtre – Scène national d'Angoulême, à la Maison du Comédien – Maria Casarès à Alloue...

du 12 au 22 mars, en grande salle

jeudi à 20h, vendredi à 21h, samedi à 19h et dimanche à 16h30

durée 1h

Le Projet RW

expériences aériennes en Helvétie par le Collectif Quatre Ailes
d'après *La Promenade* de **Robert Walser**

théâtre, cirque et film d'animation

mise en scène, scénographie et images **Michaël Dusautoy**

avec

Marine Bragard

comédienne et chanteuse

Claire Corlier

comédienne

Damien Saugeon

comédien et trapéziste

Olivier Turk

comédien

assistante à la mise en scène **Cécile Laffon**

adaptation **Évelyne Loew**

lumières **Jonathan Climent**

vidéos et animations **Annabelle Brunet**

dessins **Yannick Dantec**

décoratrice **Valérie Parvais**

costumes **Marine Bragard**

perruques et maquillages **Nathy Polak**

création musicale originale **S Petit Niko**

régie plateau **Jean-Pascal Videau**

production Collectif Quatre Ailes, Grange Dîmière - Ville de Fresnes, Théâtre des Quartiers d'Ivry et ARCADY (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Ile-de-France) **avec l'aide à la création** du Conseil Général du Val-de-Marne, **l'accueil en résidence** du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) et **le soutien** du Théâtre de la Commune

Le spectacle a été présenté au Théâtre des Quartiers d'Ivry du 8 au 19 décembre 2008 et au Vingtième Théâtre les 22 et 23 décembre 2008.

L'histoire

Un matin, je ruminais des pensées lugubres devant une feuille de papier vide. L'envie me prenant de faire une promenade, je mis le chapeau sur la tête et, plantant là les écritures et les revenants, je quittai en courant le cabinet de travail ou de fantasmagorie pour dégringoler l'escalier.

*Sur le palier, une femme qui affichait une majesté pâle et fanée :
Pardons, mais êtes-vous Espagnole ? Péruvienne ? Créole ? Je débouchai dans la rue vaste et claire.*

Le monde matinal qui s'ouvrait devant moi me paraissait aussi beau que si je l'eusse découvert pour la première fois. Tout ce que j'apercevais me procurait une agréable impression d'amabilité, de bonté, de jeunesse. J'attendais avec une joyeuse appréhension tout ce qui pourrait bien croiser ou agrémenter ma route.

Le Projet RW, Evelyne Loew, librement inspiré de *Der Spaziergang* de Robert Walser

Der Spaziergang (La Promenade), petit journal poétique écrit par l'auteur Suisse Robert Walser en 1907, décrit en miniature la réalité de la vie quotidienne avec douceur et ironie.

Un matin, un poète, simple et un peu raffiné, sort de sa mansarde et part en promenade. Devant ses yeux étonnés, dans ce que lui-même décrit comme « son jardin », se relayent du soir au matin la beauté de la vie ordinaire, l'absurdité des conventions, la campagne, les forêts et les montagnes ensorcelantes.

De vignette en vignette, le poète saute d'une situation à l'autre et invite ceux qui voudront bien le suivre à pousser discrètement la porte d'une librairie à la mode, à défier un arrogant maître tailleur, à vaincre une terrible maîtresse de maison ou encore à s'endormir sur la mousse d'un petit bois de hêtres.

Entre le goût le plus critique et la plus pure des réflexions philosophiques, *Der Spaziergang (La Promenade)* est un échantillon splendide de l'art de cet auteur au destin fascinant et tragique, si admiré par des écrivains comme Franz Kafka, Thomas Mann, Robert Musil, Élias Canetti, Walter Benjamin ou Claudio Magris, entre autres.

Intentions

Approche collective : Pour permettre à *Der Spaziergang (La Promenade)* de passer à la scène, nous nous sommes accaparés le texte comme un objet pour le réécrire scéniquement, plastiquement et musicalement à partir des compétences et de la sensibilité de chacun. Parce que tout ce que nous proposerons sera toujours une trahison de l'œuvre originale qui est faite pour être lue, en privé ou en public, nous assumons la dimension parodique de notre réécriture et en prenons acte pour nous libérer des *a priori*.

Comme l'a expliqué Claudio Magris dans *Utopie et désenchantement*, la parodie n'a pas grand chose à voir avec la désacralisation ou l'irrévérence ; c'est une forme d'hommage, non d'offense. Elle est avant tout la nostalgie de quelque chose d'inaccessible que l'on ne peut exprimer que de façon indirecte, par allusion.

C'est aussi l'aveu de notre propre insuffisance face à la grande œuvre que l'on veut singer, et notre distance par rapport à elle.

Nous avons donc improvisé sur le texte, comme dans nos précédentes créations à partir d'objets récupérés dans des brocantes, pour que *Der Spaziergang (La Promenade)* se raconte à travers nous.

Évelyne Loew, qui est auteure et dramaturge, a assuré la cohérence de l'ensemble. Pour rester le plus possible fidèle à l'esprit du texte, elle a coordonné l'écriture des dialogues et des monologues en croisant le texte de Robert Walser avec les meilleurs moments des improvisations.

Les pieds en l'air : Cheminer aux côtés du Promeneur, c'est voyager dans un monde flottant et éternel. **La Suisse que décrit Robert Walser est représentée comme un jardin extraordinaire, une sorte de paradis d'avant la chute.** Nous avons pensé d'emblée aux estampes chinoises où l'imaginaire du spectateur circule dans les vides du dessin. Walser a d'ailleurs décrit la Chine (où il n'est jamais allé) comme un pays lointain et inconnu « aux contours féeriques » ou « un pays rêveur et poétique ». Pour guider le spectateur dans le monde « féérique » et « poétique » de *Der Spaziergang (La Promenade)*, nous avons choisi de travailler avec un comédien trapéziste. Libre de marcher sur le sol, de chausser ses bottes de sept lieues et de s'envoler, notre Promeneur rencontre les gens et les choses sur des chemins suspendus. C'est aussi par le biais de l'aérien que nous cherchons à révéler l'état de grâce qui l'habite lorsqu'il écrit, se promène et traverse la vie en se contentant de peu.

Efforts : Selon Robert Walser, l'art d'écrire et de se promener est un travail. Aussi, le comédien-trapéziste interprétant le Promeneur doit-il jouer avec l'effort physique dont il a besoin pour effectuer des figures ou se hisser sur les agrès. Ensemble, nous cherchons à dire au spectateur que le poète est un véritable travailleur et que son labeur peut parfois revêtir des aspects agréables ou au contraire harassants.

Mise en boîte : « **Les enfants sont des êtres célestes car ils sont toujours dans une sorte de ciel. Avec les années le ciel leur échappe. Ils tombent hors de l'enfance dans l'existence sèche, calculatrice, utilitaire des adultes** », nous dit le Promeneur. Les différents personnages rencontrés lors de *Der Spaziergang (La Promenade)* sont souvent prisonniers de leur condition humaine. Pour les représenter, nous nous sommes inspirés des personnages du théâtre de Samuel Beckett, incapables de s'extraire de leur état. Par exemple, le Libraire évolue dans une librairie lilliputienne, la Banquière est rivée à son guichet de peur de tomber, Mme Aebi donne l'impression d'être prisonnière d'une camisole, etc. Les acteurs ont dû dessiner le plus possible leurs personnages. Ils sont allés chercher du côté de l'imagerie populaire, dans les lieux communs, pour créer des figures ou des symboles représentant les corps de métiers qu'ils incarnent.

Lyrisme et acrobatie : Tous les comédiens s'approprient les agrès présents sur le plateau. Il est important que les scènes puissent se dérouler pour l'essentiel en hauteur. Plus encore, pour retranscrire les nombreuses envolées lyriques du Promeneur, les mots du texte deviennent par exemple des numéros de trapèze. Marie Louise Audiberti dans son essai *Le Vagabond immobile* a comparé le Promeneur à une sorte « d'acrobate des mots » qui lance des mots en l'air dans l'espoir qu'ils attrapent le rythme et soulèvent la phrase. Cette idée d'acrobatie nous la reprendrons donc sur les agrès avec des numéros plus ou moins complexes et dangereux selon la portée lyrique du texte.

La chambre : Pour concevoir la scénographie de *Der Spaziergang (La Promenade)*, nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle le Promeneur serait à la fois dans sa mansarde, à l'Hôtel de la Croix Bleue en train d'écrire, et dans le paysage en train de se promener. De la mansarde, nous ne retenons que le mobilier essentiel au travail de l'écrivain : une table et une chaise posées à même le sol. Tour à tour, ces deux éléments de mobilier s'élèvent dans les airs pour se transformer en agrès. Alors qu'au sol, ils rappellent le Promeneur à sa tâche d'écrivain, en l'air ils le libèrent pour lui permettre d'entreprendre son voyage parmi les mondes flottants. L'agrès-table et l'agrès-chaise sont présents durant tout le spectacle et rendent perceptible l'ambiguïté entre l'intérieur et l'extérieur de la chambre. Comme des véhicules, ils sont semblables au lit magique de Little Nemo qui permet au petit enfant dessiné par Winsor McCay de voyager, pendant son sommeil, depuis sa chambre vers des contrées fabuleuses.

L'espace scénique est à l'image du format utilisé par les peintres d'estampes chinoises ou japonaises. Pour réaliser cette idée, nous avons construit un cadre de scène vertical. Ce cadre a été réalisé en papier découpé, une tradition à la fois chinoise, japonaise et suisse. Les motifs naïfs qui y sont représentés sont inspirés de l'imagerie populaire suisse. Ce cadre a également pour principale fonction de rappeler au spectateur que le terrain de la promenade est lui-même un petit théâtre.

À l'intérieur de ce rectangle vertical, un écran de papier kraft recyclé de six mètres sur quatre accueille l'espace de la promenade. Mobile, il peut se déplacer de l'avant-scène vers le lointain et passer d'une position verticale à une position horizontale. Les comédiens trapézistes peuvent être tour à tour devant, derrière ou dessus. Le choix du papier est très important. Nous avons souhaité établir un lien entre la feuille sur laquelle le Promeneur écrit et l'écran sur lequel se dessine la silhouette des acteurs. Le papier, matériau pauvre, correspond à l'univers de Robert Walser pour sa simplicité, son caractère banal et commun.

L'image bricolée par Annabelle Brunet

Les créations du Collectif Quatre Ailes se caractérisent par le bricolage et la surprise. L'image vidéo, présente au cœur de chaque spectacle, n'échappe pas à cette approche à la fois ludique et expérimentale. Se laisser surprendre par l'image quand celle-ci est partout, quand les outils informatiques qui permettent de la façonner sont toujours plus performants, tel est aussi l'enjeu du *Projet RW*. Ce spectacle a nécessité la conception d'une régie vidéo relativement sophistiquée et l'intégration des logiciels d'animation pour permettre au comédien-trapéziste de cheminer au cœur des images animées et projetées sur le grand écran de papier kraft froissé...

De l'image numérique... : Les technologies numériques se sont imposées pour cette mise en scène mobile de *Der Spaziergang (La Promenade)*. Dans la nouvelle de Robert Walser, le Promeneur cadre et recadre sans cesse dans le paysage, découpe son parcours, revient sur ses pas, s'arrête longuement sur un détail et repart. Le Promeneur ne se laisse pas envahir par le sentiment du sublime car chaque chose, même la plus infime, mérite son attention. « En fait, n'importe quel petit bout de peinture, même le plus maladroit, me ravit, car le moindre fragment de peinture évoque pour moi premièrement, le zèle et l'ardeur, et deuxièmement, la Hollande », nous dit-il. De la même manière, les images vidéo qui accompagnent notre Promeneur aérien interviennent comme autant d'éléments anecdotiques mis en exergue à la manière d'un gros plan. La souplesse du traitement numérique de l'image que l'on recadre, ralentit ou agrandit à loisir nous a permis de faire coexister l'espace scénique où évoluent les comédiens – le Promeneur et les personnages réels qu'il croise – avec cet imaginaire d'un paysage sans cesse en mouvement.

... au théâtre d'ombres : Si l'apport technologique dans la fabrication de nos images s'est avéré incontournable, il n'en reste pas moins que c'est au pré-cinéma ou au traditionnel théâtre d'ombres que se réfère l'esthétique du spectacle. Le Promeneur croise ainsi plusieurs silhouettes ombrées ou dessinées dans un style 1900, l'enseigne articulée d'une boulangerie qui se met en mouvement et dont le métal grince, ou encore un vélocipédiste dont la roue se transforme en tour horloge, sur laquelle il vient se poser délicatement... Un jeu s'effectue entre les corps à vue des comédiens et leur ombre réelle et, toujours, l'aspect graphique l'emporte sur la recherche d'un quelconque réalisme. Car l'ombre convie à un imaginaire bien plus vaste que la plupart des images qui cherchent à imiter la réalité. Et l'image technologique renferme d'emblée cette part d'imagination mythique et fantastique des premiers « montreurs d'ombres ». Quels que soient nos outils, nous cherchons toujours à toucher du doigt l'esthétique enfantine, celle que l'on trouve dans les films de Georges Méliès ou de Lotte Reiniger (*Les Aventures du Prince Ahmed*, 1926), plus récemment dans *Princes et Princesses* réalisé par Michel Ocelot ou encore dans *The Mysterious Geographic explorations of Jasper Morello* de l'australien Anthony Lucas.

Magie lumineuse : Dans le précédent spectacle du collectif, la vidéo se fait déjà petit théâtre mouvant et chatoyant de marionnettes de papier. Les images de *Sir Semoule*, travaillées à grands coups de refilmage, d'impression, d'agrandissement, de découpage et de collage, pour finalement les incorporer à l'univers culinaire du spectacle, apparaissent à la manière d'un vitrail animé. Proches des bricolages électroniques de Jean-Christophe Averty, avec des couleurs qui scintillent et débordent, le prologue et l'épilogue du spectacle ouvrent et referment une petite fenêtre sur l'histoire qui est contée... Cette magie lumineuse tient dans *Le Projet RW* une place centrale que la relative complexité du dispositif ne vient pas ternir. Au contraire. Au même titre que l'éclairage, l'image vidéo se fait élément scénique. Et le régisseur vidéo devient à ce titre un véritable partenaire de jeu. Privilégiant la forme collective, il nous apparaît tout à fait naturel d'inclure ce nouveau « montreur d'images » aux autres composantes, plus classiques, qui constituent le théâtre. Plus qu'un prélude, un interlude ou un quelconque décor animé, la vidéo se met alors en scène et le spectacle se fabrique autant avec les images qu'avec les comédiens qui se laissent surprendre et improvisent avec elles.

Robert Walser et le Promeneur

La figure du poète-promeneur fait écho à la vie de son auteur et à son œuvre. Robert Walser est né le 15 avril 1878 à Bienne, dans une famille de huit enfants. Il entretient une relation affective et artistique très intense avec son frère Karl, décorateur et peintre de talent, ainsi qu'avec Lisa, sa soeur institutrice. En 1894, il perd sa mère, disparition prématurée et déterminante. Il abandonne l'école à quatorze ans pour suivre un apprentissage de commis et quitte le domicile familial à dix-sept ans. Robert Walser se distingue dès cette époque de ses frères et sœurs installés dans une profession, convoitant un statut social et y accédant rapidement. Il multiplie les petits métiers, de banquier à commis, en passant par secrétaire, libraire ou employé d'une compagnie d'assurance... Robert Walser voyage de chambre en chambre, de ville en ville, de gens en gens sans s'arrêter. Dans les diverses fonctions qu'il occupe il porte une attention particulière à remplir son rôle à la perfection. N'être plus qu'un morceau d'obéissance... C'est aussi le moyen qu'utilisent ses personnages pour parvenir à une forme de liberté. Son poste de prédilection est celui d'employé de maison ; c'est alors qu'il peut s'approcher au mieux du banal et de l'infime, motifs récurrents de son oeuvre. Il s'abîme alors dans une contemplation parfaite où les choses et les situations en apparence minuscules prennent une ampleur nouvelle. En 1898, à l'âge de vingt ans, survient son premier succès littéraire ; ses poèmes sont publiés dans le journal bernois *Bund*. Son aventure éditoriale se prolonge à Berlin auprès de son frère, Karl, qu'il rejoint en 1906, et qui illustre son premier roman, *Les Enfants Tanner*. Il sera suivi par *Le Commis* en 1908 qui reçoit un accueil plutôt enthousiaste. Mais la réception se fait très frileuse en 1909, avec la parution de *L'Institut Benjamenta*, météore dans les lettres allemandes : il y détruit définitivement les normes narratives de l'époque. Exerçant au quotidien son goût de l'insignifiant, Robert Walser apparaît dans des tenues élimées, se refusant à porter les costumes propres de son frère. Il s'accommode mal de l'élégance et des manières des poètes et artistes auxquels il préfère la « grossièreté de la nature » et passe aux yeux de la société lettrée berlinoise pour un original et un homme sans valeur. Épuisé par le mépris général accordé à son travail, il quitte Berlin en 1913 pour retourner dans son pays natal et se réfugier chez sa soeur, Lisa. C'est chez elle, puis à Bienne, où il habite une mansarde délabrée, qu'il redéploie son goût pour la promenade, l'immersion dans la campagne et les villes helvètes. Loin d'être simplement oisive, la promenade est au cœur du travail de Walser, un fondamental sans lequel il ne peut écrire. Le mouvement de l'écriture est en effet déterminé par un mouvement physique préalable, une rencontre toujours renouvelée avec le dehors. C'est à cette époque que paraît *Der Spaziergang (La Promenade)*. De 1916 à 1920 paraissent *Seeland*, *Proses*, *Petites proses*, *Vie de poète* et *Comédie*. Après quoi s'installe une période de silence éditorial qui ne sera interrompue qu'en 1925, avec *La Rose*, le dernier ouvrage de sa période active.

Cécile Laffon

Robert Walser est décédé en 1957 au cours d'une promenade dans la neige après vingt-huit ans d'internement psychiatrique. Lors de son arrivée à l'asile, il a abandonné définitivement l'écriture.

Michaël Dusautoy

Il a récemment réalisé les vidéos pour *Pantagleize* de Michel de Ghelderode mise en scène Philippe Awat, *La poche Parmentier* de Georges Perec mise en scène Karen Fichelson, *Hilda* de Marie N'Diaye et *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor mise en scène Élisabeth Chailloux. Pour le Collectif Quatre Ailes, dont il est un membre fondateur, il a joué dans *Suzanne* et *Sir Semoule* pour lequel il a réalisé les décors et les vidéos.

Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Marchand et Éric Garmirian. Il a également mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowitz avec la compagnie Le Zèbre à Bascule et joué avec Chloé Caillat et Philippe Bégué.